

Jeux et enjeux de l'environnement politique tchadien : regard sur les capacités des acteurs face aux réalités politiques

MAHAMAT FOUDDA DJOURAB

Département de Sociologie, Université de N'Djamena
[mahamatfouda1@gmail.com/](mailto:mahamatfouda1@gmail.com)

DINGAONARBE FAUSTIN

Département de Philosophie, Université de N'Djamena
[dingaonarbefautin@gmail.com/](mailto:dingaonarbefautin@gmail.com)

ZAKARIA BEINE

Département d'Histoire, Université de N'Djamena
[beine_zakaria@yahoo.fr/](mailto:beine_zakaria@yahoo.fr)

Submitted: 2022-12-10

valued: 2022-12-20

validated: 2022-12-30

RESUME :

L'amorce du processus démocratique au Tchad, en 1990, a permis la création d'une panoplie de partis politiques aux idéaux différents. La première expérience électorale issue de ce processus a eu lieu en 1996 et a mis en compétition plusieurs formations politiques en vue de la gestion du pouvoir politique. En effet, la politique est perçue comme l'art de gérer la cité et son exercice plusieurs acteurs aux idéaux, méthodes et visions différentes justifiant ainsi la prise de position de chacun. Ces acteurs se livrent à des débats d'idées au travers des propositions de projets de société destinés aux différentes couches des populations tchadiennes. Ce jeu continu et permanent exige le déploiement des moyens intellectuels, financiers et matériels de la part de chaque acteur lequel justifie sa capacité à se maintenir aussi longtemps que possible sur la scène politique.

Ainsi, comment se présente l'environnement politique ? Quelles sont ses réalités ? Et quelles sont les capacités exigibles à chaque acteur politique ? Il est question de jauger les mécanismes qui font mouvoir le politique dans une société diversifiée. Aussi devrait-on mettre en exergue les outils d'une réflexion transversale permettant de comprendre la problématique liée à ce sujet. Pour ce faire une étude documentaire est utilisée en tant que repère pour analyser ces organisations politiques ainsi que les capacités des acteurs qui animent l'environnement politique en question. Enfin, des croisements des données seront faits pour améliorer l'analyse pluridisciplinaire en question

Mots-clés : acteurs, enjeux, environnement politique, réalités politiques, Tchad.

Stratagem and stakes of political environment in Chad : gaze of actors' capacity facing political realities

ABSTRACT :

The start of the democratic process in Chad in 1990 led to the creation of a range of political parties with different ideals. The first electoral experiment resulting from this process took place in 1996 and involved several political formations competing for political power. Indeed, politics is perceived as the art of managing the city and its exercise by several actors with different ideals, methods and visions, thus justifying the position taken by each. These actors engage in debates on ideas through proposals for societal projects aimed at the different strata of the Chadian population. This continuous and permanent game requires the deployment of intellectual, financial and material resources on the part of each actor, which justifies his or her ability to remain on the political scene as long as possible.

So, what is the political environment like? What are its realities? And what are the capacities required of each political actor? It is a question of gauging the mechanisms that make politics move in a diversified society. Therefore, we should highlight the tools of a transversal reflection allowing to understand the problematic linked to this subject. To this end, a documentary study is used as a benchmark to analyse these political organisations as well as the capacities of the actors who animate the political environment in question. Finally, cross-referencing of data will be done to improve the multidisciplinary analysis in question.

Keywords: actors, issues, political environment, political realities, Chad.

Introduction

Par définition, l'Etat est un ensemble d'hommes et des femmes vivant sur un territoire délimité par les frontières sur lesquelles s'exerce un pouvoir à travers ses différentes institutions. L'exercice de ce pouvoir ne peut se faire sans les acteurs politiques. En contexte démocratique, les instruments principaux sont les partis politiques dont l'objectif est de conquérir le pouvoir, l'exercer et le conserver et de manière durable. Mais cela doit tenir compte des cultures, de l'histoire, de la géographie mais aussi de la personnalité ainsi que de la motivation de chaque acteur ; d'où la notion de la sociologie politique qui, pour Cot et Mounier (1974), est l'étude de l'Etat et ses institutions. C'est pourquoi tout acteur politique est appelé à prendre en compte l'environnement politique. Dans une société à la quête perpétuelle de la démocratie ou qui se veut démocratique, la libéralisation de l'espace d'expression ou l'acceptation du multipartisme contrairement au monopartisme amène donc à concéder une certaine liberté. Ce qui conduit implicitement à voir la création des formations politiques, leurs modes de gouvernance.

Ainsi, pour mieux appréhender l'environnement politique tchadien et ses réalités ainsi que les acteurs politiques et leurs capacités à s'y maintenir, il est question d'apprécier leur mode de fonctionnement et les moyens qui leur permettent d'animer la vie politique. Il faut ajouter à ce

niveau que l'environnement politique du Tchad a été pollué et bouleversé dès le lendemain des indépendances. A cet effet, Varsia Kovana (1994 :13), note que les premiers conflits politiques au Tchad avaient commencé dès octobre 1965.

L'étude de la politique passe inéluctablement par l'étude de l'environnement politique et ses réalités d'une part et aussi les capacités des acteurs politiques dans la conquête et la conservation du pouvoir. Dans cette perspective, l'interrogation est celle de savoir : comment appréhende-t-on l'environnement politique et quelles sont ses réalités ? Face à ses réalités politiques, quelles sont les capacités des acteurs politiques ? Perçu sous cet angle, les réponses à ces interrogations seront étudiées dans les lignes qui suivent.

1. L'Environnement politique tchadien et sa profondeur socio-anthropologique

Depuis l'avènement de la démocratie pluraliste en Afrique tropicale¹, en 1990, des organisations et groupement politiques se sont créés. Ces organisations ont pour but d'animer la vie politique, de conquérir le pouvoir et de l'exercer durablement dans la mesure du possible. C'est dans ce contexte qu'on assiste à un foisonnement, parfois désordonné, des partis politiques. Certaines parmi ces formations politiques, ont dérogé au principe de la conquête du pouvoir et à son exercice ; elles ont tout simplement choisi de s'allier à des structures qui sont plus fortes et méthodiques.

Cette pratique a créé une vraie pollution au sein de l'écosystème politique et perturbe par là-même le jeu démocratique. Car ces formations reconverties en partis politiques satellites n'ont pas contribué, par leur comportement, à l'équilibre du débat. Ils jouent le rôle d'une nébuleuse, prête à cautionner toutes les dérives à cause des intérêts personnels égoïstes, souvent même, ce sont les intérêts de leurs chefs simplement. Abordant l'intérêt et l'affairisme de la politique, Arditi (161-177), notait qu'« il est évident que la naissance et le développement des partis politiques ont permis l'émergence d'une classe de commerçants et de transporteurs, car, d'une part, certains partis comptaient en leur sein des individus engagés à la fois dans le négoce et la politique, et de l'autre, certains commerçants soutenaient des formations politiques dans l'espoir d'obtenir par la suite de nouveaux marchés. »

¹ Cf. Discours de la Baule de François Mitterrand, alors président de la république française, lors du Sommet France-Afrique.

En effet, ces partis moribonds n'organisent même pas des assemblées générales comme l'exige leurs statuts et sont prêts à s'acoquiner avec les plus offrants et d'ailleurs généralement avec le pouvoir en place afin de continuer à bénéficier des privilèges. Leur comportement ressemble au paroxysme de luttes des tendances des différents mouvements politico-militaires ayant eu lieu entre les Tchadiens de 1979-1982 (Varsia, 1994 : 41).

Cette situation contribue à affaiblir les partis politiques sérieux et ne garantit pas par ailleurs un équilibre réel entre les acteurs en présence. De tout temps, ce comportement a occasionné et maintenu la prédominance d'un parti au pouvoir davantage plus fort et des partis d'opposition faibles. On observe en effet que les attitudes des acteurs politiques diffèrent selon les endroits. De nos jours au Tchad les comportements politiques fluctuent. En abordant cet aspect, Navarro (2010 : 211) affirme que ;

Les comportements politiques désignent l'ensemble des pratiques sociales liées à la vie politique. Ils renvoient notamment aux comportements électoraux des individus, mais aussi de façon plus large à leur participation à des manifestations ou mouvements sociaux, implication dans un parti politique, etc. Les pratiques politiques individuelles sont toujours le fruit d'une interaction entre un contexte structurel et une histoire personnelle.

Cependant, malgré cette donne assez complexe et difficile pour certains, d'autres arrivent quand même tant bien que mal à tirer leur épingle du jeu. C'est le cas des partis des cadres, qui ont pris le soin d'assurer un encadrement militant sérieux et qui s'alimente grâce aux cotisations de leurs membres. Il faut signaler au passage plusieurs types de partis notamment, les partis de masse, les partis indirects, les partis aristocratiques et bien sûr les partis des cadres évoqués ci-haut.

En principe chaque parti, pour bien jouer son rôle de formation politique ayant la vocation de conquérir le pouvoir, doit s'organiser et former ses militants sur ses idéaux ; il doit amener ceux-ci à s'approprier l'ensemble des activités et programmes que leur parti déroule. A cet effet, au-delà de leur mobilisation physique, ils doivent également participer à la mobilisation des ressources financières et matérielles en vue de permettre à leur organisation politique d'être présente partout sur le territoire et présente à tous les rendez-vous politiques tels que les élections présidentielles, législatives et locales. Ils doivent participer également à tous les débats à la radio et à la télévision pour exposer leurs points de vue. C'est en cela qu'on pourra juger leur capacité.

Tous ces éléments énumérés exigent à chaque parti de disposer d'une structure solide, de tenir régulièrement ses assises statutaires et de disposer d'une école des cadres qui oriente et forme les jeunes militants pour assurer la relève.

Outre tout cela, en Afrique, la réalité est toute autre. Les partis politiques doivent sortir de leurs cancons de partis politiques de bureau ou de citoyen, ils doivent aller à la rencontre de la masse populaire, discuter avec elle et prendre ses préoccupations. Ils doivent également dans la mesure de leurs possibilités faire des œuvres de bienfaisance tels que construire des salles de classes, des centres de santé et assister les personnes vulnérables. Ceci va marquer les esprits et amènera les potentiels électeurs à être redevables (la LINGUI) vers eux.

2. Approche sociohistorique de la *réal politic* du Tchad

La politique est l'art de gérer la cité, la société, composée des hommes, des femmes de culture, d'âge, de tradition et de statut différents (Jaulin A., 2017 : 25). Mais la vie et l'activité politiques sont représentées et menées par des formations et des acteurs politiques dont l'ultime ambition est de conquérir le pouvoir. La gestion d'un pays, de quel que régime qu'il soit, incombe à son élite. Dans le cadre d'un régime démocratique, il y a compétition entre les acteurs politiques pour l'accès au pouvoir. C'est alors que l'élite, à défaut de conquérir le pouvoir, fait parler la négociation pour participer à la gestion du pays, parfois aux mépris des idéologies qui gouvernent les partis politiques. C'est alors qu'on parle du pragmatisme en politique et l'appellation la plus connue est la *réal politic*.

La « *real politic* », est en effet la vérité effective des choses et non la représentation idéale ou l'imagination des faits. Les faits politiques parlent et souvent les observateurs avertis de la vie politique les constatent. Ce qui amène Nicolas Machiavel à écrire que son intention est d'écrire les choses qui soient utiles à qui les comprend. Pour lui, il est question d'aller droit à la réalité effective de la chose qu'à l'imagination de celle-ci (Machiavel, 1972 :119). Finalement, c'est une organisation sociale visant à instaurer une vie harmonieuse. C'est pourquoi, tout acteur politique qui aspire à assurer les hautes fonctions qui est le pouvoir suprême de commandement doit prendre en compte les paramètres sociologiques de son milieu ci à gouverner. A administrer la cité ou le pays de manière à ce qu'il y ait la paix et la joie de vivre ensemble, le détenteur du pouvoir doit prendre en compte la dimension historique de son pays. Pour le cas du Tchad, le pays étant le fruit de la colonisation et que ce pays est composé de centaines d'ethnies, de

cultures, de traditions, d'âges et de comportements différents obligent l'acteur politique à élaborer son programme politique et sa vision en fonction de cela afin de faire adhérer un maximum de militants. Cela dit prendre en compte également la géographie de ce pays, c'est l'un des ingrédients dont l'école française en a fait mention dans ses recherches. L'acteur politique doit tenir en compte les réalités de ses citoyens. La population de 2021 n'est pas celle de 1990, le contexte a changé, les mentalités ont évolué et les besoins ne sont pas les mêmes. C'est pour cela qu'il y a les groupes de pression, des groupes d'intérêt qui ne cessent de présenter leurs exigences aux politiques pour qu'en retour, des solutions soient trouvées. On appelle en sociologie politique les *Input* qui sont les besoins, les exigences et les *Out Put* qui sont les décisions prises par les gouvernants qui sont les acteurs politiques. Par exemple, la manifestation des élèves pour exiger les frais de 10 000F de dossier au baccalauréat alors que le gouvernement a rehaussé de 2500 F. Ce mécontentement social devenu fait politique a contraint le gouvernement à revenir sur sa décision. Tout cela montre à suffisance que l'acteur politique, quelle que soit sa taille, son idéologie doit s'adapter à l'environnement politique et à la réalité. C'est le réalisme politique qui reste la survie des acteurs politiques. Mais l'environnement et les réalités ne suffisent pas pour un acteur politique, il lui faut aussi la capacité ou les moyens d'actions.

3. Environnement politique tchadien et ses complexités

Le milieu politique tchadien comporte ses propres réalités qui parfois échappent à l'analyse politiste non avisé. Car, il est complexe du fait du comportement des acteurs politique ainsi que des organisations qu'ils dirigent

3.1. Attitude des acteurs à travers leur parti politique

Tout acteur politique ou parti politique dispose un projet de société, une idéologie qui guide ses actions. La mise en œuvre de ce programme ne peut se faire sans les moyens. Mais avant tout, cela dépend de la personnalité et de la motivation de l'acteur politique comme le souligne l'école américaine qui bâtit sa théorie sur l'aspect psychosocial. C'est en cela qu'on peut mesurer la capacité d'un acteur. La personnalité fascine et doit susciter l'admiration chez ses concitoyens comme l'arrivée au pouvoir du MPS en 1990 à travers le colonel Idriss Deby considéré comme le sauveur des tchadiens du joug de la dictature. Sa personnalité et sa motivation forcent l'administration et font augmenter ses rangs. C'est le charisme mais aussi

du leadership. Il faut ajouter à cela la capacité financière. C'est pour cette raison que les partis des cadres ont plus de ressources et les partis de masse misent sur la cotisation de ses membres ; dans les deux cas, ils disposent des ressources pour mener leurs politiques.

Un acteur politique qui dispose de beaucoup de moyens surclasse les autres dans la mobilisation pendant les élections à l'exemple du parti MPS qui est un parti de masse et un grand parti. Il dispose des moyens humains, matériels et financiers capables de l'aider dans la mise en œuvre de son projet de société. Ce que le parti comme un Nouveau Jour ne peut pas le faire au Tchad. C'est un petit parti dépourvu des ressources. Les moyens financiers, humains et matériels ne suffisent pour prouver sa capacité, il faut également des méthodes et les modes d'organisation. Si dans certains partis, il y a de la souplesse, d'autres optent pour la discipline, la rigueur devant leur permettre de mobiliser les ressources mais contribuer à la conquête du pouvoir, de l'exercer et de le conserver de manière durable.

Dans l'histoire du Tchad, il y a eu deux partis uniques : il s'agit du PPT/RDA² et UNIR³. Ces partis ont opté pour la rigueur et la discipline puisque ce sont des partis de masse. Ce qui a conduit à la dérive dictatoriale et leur chute au pouvoir. Certains partis ont la capacité mais les acteurs n'ont pas su prendre en compte les réalités sociologiques, l'évolution et l'environnement politique de l'époque mais aussi du Tchad, ce qui ne leur permet d'atteindre leurs objectifs. Finalement, ils ont opté pour le jeu de l'alliance ou de regroupement qui est garant par la constitution tchadienne et le texte relatif aux partis politiques. C'est aussi ça le réalisme politique dans un contexte sociologique de notre pays comme la plupart des pays subsahariens.

S'il faut se référer à la scène politique tchadienne, il est à considérer à priori les critères qui permettent de déterminer les événements à caractère politique. On peut donc parler des choix, des activités qui participent à l'ouverture ou du moins à la construction des sociétés pluralistes. Sauf qu'il n'est pas aisé d'en apercevoir les contours. Il y a donc des partis politiques qui se créent simplement pour accompagner les régimes politiques qui tendent à imposer leur système aux citoyens, des partis politiques qui convoitent ou aspirent à la suprématie et des partis alliés qui complètent la liste des faits politiques. Dans ce cadre, les réalités se fondent sur l'évolution

² C'était le parti du défunt François Tombalbaye, 1^{er} président du Tchad.

³ C'était la formation politique de Habré qui est créée en 1984 à la place du CCFAN.

de la société. Comme une marre boueuse, sauf les endurants parviennent à imposer leurs références idéologiques au peuple. En d'autres termes, quand les partis politiques sont créés, ils se métamorphosent, s'adaptent, se conçoivent à partir des enjeux politiques. Sur l'échiquier politique, ce ne sont pas tous les projets et programmes politiques qui sont acceptés par les militants, sympathisants voire le peuple dans son ensemble. Le milieu est évolutif et contraignant à tel point que des coups bas, des glissements (appelé dans certains jargons peau de banane) entre les dirigeants et les gouvernés. Evidemment que les faits se diffèrent d'un parti à un autre, d'une société à une autre et même des questions existentielles de l'outil politique. Les hommes se combattent par le truchement des moyens, des accusations, des critiques pour parvenir à se positionner ou placer leurs hommes et même pour occuper l'espace médiatique tchadien, il y a certains acteurs politiques qui vendent leur dignité, achètent des espaces dans les journaux, télévisions, radios, et sites d'informations) pour augmenter leur cote de popularité (notoriété). Cela intervient souvent par des meetings, des conférences de presse, des points de presse, des communiqués de presse, des universités d'été qui rendent lisibles et visibles leurs actions. On peut donc considérer les partis politiques (surtout au Tchad) comme des entreprises de pression sur un régime politique et le parti au pouvoir quant à lui active ses réseaux par les alliés pour casser la dynamique de l'opposition démocratique soit encore à se maintenir au pouvoir quelque en soit le prix.

En ce qui concerne les acteurs politiques, il est à savoir que ce sont des hommes et des femmes qui créent des formations politiques, à la conquête du pouvoir (surtout les idéalistes), qui aspirent à diriger la destinée du pays en présentant des programmes politiques, des projets de société et s'il arrive que le peuple y adhère, il s'inscrit dans le parti comme militant, sympathisant observateur de la scène politique. Ces derniers s'inscrivent dans la dynamique des opposants modérés ou extrémistes avec leur référence écologique. Parfois on assiste à l'animation de la vie politique par des leaders charismatiques qui impulsent aux jeunes militants de nouveaux paradigmes, de nouveaux concepts. Ils s'imposent à travers leurs méthodes, leurs principes. C'est donc le cas par exemple du parti les Transformateurs qui est parvenu grâce à l'endurance des militants à obtenir l'autorisation des marches pacifiques dans l'histoire du Tchad, autrefois systématiquement interdite.

En référence au cours sociologie politique, nous pouvons affirmer qu'il se veut (les Transformateurs) un parti des cadres puisque la plupart des militants détiennent des projets enviablés, un niveau universitaire acceptable. Pour le cas du parti Mouvement Patriotique du Salut (MPS)⁴, il se veut un parti de masse, parti que, en plus de cadres qui président sa direction, il est rempli de quelques des militants sans profils, qui ne sont que là pour leur intérêt ? Dans les zones rurales, les militants estiment que le MPS est saturé pour être catapulté dans les hautes fonctions de la république quoique l'on ait aucun diplôme et pour des commerçants ou démarchés de la République de faire fleurir leurs affaires. On parle des moyens, des capacités d'un parti politique, des ressources humaines dont il dispose. Si un parti politique veut s'imposer, il est une évidence qu'il engage des hommes compétents avec des expériences irréprochables. Aussi, il faut qu'il ait les moyens de faire sa politique (financements intérieurs et extérieurs). Ces financements proviennent souvent des droits d'adhésion des militants, des cotisations, des activités génératrices de revenus, des dons et des legs. En outre, les responsables politiques doivent aussi disposer de leurs locaux (sièges) pour implanter leur parti, ainsi que des meubles meublants. Ce n'est donc à partir de là qu'on peut valablement parler de la capacité des partis (des acteurs politiques) à conquérir le pouvoir, leur façon d'argumenter ou de convaincre le peuple à épouser leurs idéologies.

La capacité des acteurs politiques se mesure aussi par leurs moyens de résister (durée d'existence), participation à l'animation de la vie politique et s'il est au pouvoir, le parti résiste à conserver son pouvoir. Il y a aussi, dans certains cas, la subvention de l'Etat (le cas du Tchad) qui permet aux partis politiques de supporter leurs charges sociales. Dans ce cas, le parti politique qui ne participe pas aux élections pour gagner des sièges ou placer ses militants dans les hautes fonctions étatiques ne peut mesurer ses capacités. Pour les observateurs de la scène politique, les acteurs politiques n'ont de capacités que s'ils accèdent au pouvoir ou parviennent à inverser le mode de fonctionnement d'un système politique.

3.2. Le ralliement de Saleh Kebzabo au MPS ou le début de la cassure de l'opposition : *real politic* ou trahison politique

⁴ Mouvement armé issu des différentes tendances militaires dont le Mosanat, l'Action du 1^{er} avril, le groupe de Djibert Dassert et celui de Ousmane Gam.

Dans une conférence de presse animée le 24 juin 1996, Saleh Kebzabo, désormais allié du MPS pour le 2nd tour des élections présidentielles du Juin 1996, déclarait que :

Je n'ai commis ni un crime ni un forfait. J'ai posé un acte politique dont je connais parfaitement la portée et que j'assume entièrement. Je n'ai pas à me justifier parce que je n'ai de compte à rendre qu'à mes militants et mes électeurs. A personne d'autres.

(Douknda, D., « Saleh Kebzabo» *Le Temps*, N°37, du 3 au 9 Juillet 1996).

Ces propos montrent bien que Saleh Kebzabo a fait l'objet des critiques et qu'il lui fallait développer des arguments sérieux pour rendre crédible son choix en faveur d'Idriss Déby. Parmi les arguments avancés par l'intéressé lui-même, le premier était le plus noble : il fallait faire attention à la manipulation des thèmes tribalistes et religieux, il fallait se réconcilier pour sauver l'unité du Pays, et ne pas jouer un bloc contre l'autre, sous-entendu le Nord contre le Sud.⁵ Kebzabo poursuit toujours en affirmant que ;

Nous avons conclu que notre soutien à Kamougué serait catastrophique pour le Tchad. Il ne faut surtout pas en cette période de balbutiement démocratique réveiller les démons de la division qui somnolent en chacun d'entre nous. Oui, l'unité nationale était sérieusement menacée (...). Nous sommes aujourd'hui fiers de notre choix qui a permis à Idriss Déby d'avoir une crédibilité nationale. Lui au moins ne peut pas être présenté comme un leader du Nord.

(« Saleh Kebzabo, N'Djamena Hebdo N°244, du 1^{er} Aout 1996.)

Comme 2^{ème} raison pour son soutien à Déby, Saleh Kebzabo évoqua, y compris dans des déclarations publiques (allusion faite à sa conférence de presse du 24 Juin 1996), l'avenir de son parti et la sécurité de ses militants qui auraient été mis en danger s'il n'était pas devenu l'allié (et non pas le rallié, comme il le précisait) du MPS. Dans l'entretien que Salah Kebzabo accorda à l'écrivain Robert Buijtenhuijs le 5 Juillet 1996, Kebzabo insista longuement sur ce point : soutenir Kamougué, c'était l'aventure politique, encore cinq (5) ans d'opposition, bref « la galère » ; si l'UNDR ne soutenait pas Déby, celui-ci risquait de faire abattre la répression sur le Mayo-Kebbi, les militants du parti seraient traqués, comme les populations du deux (2) Logones, et l'UNDR allait perdre une bonne partie de son influence.

Comme l'avait si bien dit à son temps, le très grand journaliste et Directeur de Publication du journal le Progrès dans un de ses numéros notait que :

⁵ Conférence de presse du 24 juin 1996, propos repris dans : Transition et élections au Tchad 1993 – 1997.

Saleh Kabzabo a compris qu'il avait peu de chance (...) de gagner les élections présidentielles du premier coup. Comment contourner ces handicaps ? Pour mieux se préparer en vue des prochaines élections (les législatives de 1996 et les Présidentielles de 2001) la participation à la gestion du pays lui donnerait de meilleures positions et plus de moyens.

Hissein, Mahamat., *Le Progrès-Quotidien*, N°27, du 26 juin 1996, pp. 7-9

Dans Le contexte où le Tchad se lance dans le processus d'un deuxième tour. Les deux (2) partis arrivés premier et deuxième cherchent à nouer des alliances en vue d'avoir le plus grand nombre d'électeurs possible. La plus grande alliance est celle nouée entre le Candidat de l'Union Nationale pour le Développement et le renouveau (UNDR) de Saleh Kabzabo arrivé troisième au premier tour avec un score de plus de 8%, le Mouvement Patriotique du Salut (MPS) pense que l'appui de Kabzabo, pour lui, un atout majeur et déterminant pour espérer gagner au deuxième tour.

Il faut noter que le Tchad a observé un véritable clivage lors de cette élection présidentielle. Car, les partisans de Kamougue considèrent l'alliance de Kebzabo avec Deby comme un double acte de trahison⁶. En politique cela est-il suffisant pour traiter un parti de traite à cause d'un choix ? Cette question reste ouverte.

L'élection de 1996, considéré comme le 1^{er} test démocratique n'a pu malheureusement répondre aux aspirations suscitées pendant la campagne électorale. Si Kebzabo a rallié le pouvoir pour bénéficier des postes ministériels, Kamougué a également pu obtenir la présidence de l'Assemblée Nationale alors qu'il était également opposant. Ainsi, la *real politic* a enterré le processus démocratique au Tchad.

4. Importance de la philosophie politique pour la culture politique des acteurs

Si la politique est dans une certaine mesure l'objet de convoitise, après étude et analyse de son champ d'application ou de son environnement, l'on constate des réalités qui lui sont propres c'est-à-dire des réalités essentiellement politiques. Ces réalités méritent d'être élucidées tour à tour.

⁶ Kamougué et Kebzabo sont des opposants issus des régions du sud du Tchad. Une certaine opinion considère cela comme une double trahison ; trahison politique et trahison d'un frère du sud.

L'idée de la politique a vu le jour avec l'apparition de la cité ou encore la gestion de la cité, bref la gestion du pouvoir. De ce fait, la société ou l'Etat apparait principalement comme l'environnement de la politique.

Dans l'environnement politique, on dit souvent que la fin justifie les moyens, c'est-à-dire en matière de politique, l'objectif est de conquérir le pouvoir peu importe les moyens employés, c'est pourquoi, souvent la politique est confondue avec la démagogie. Et à la question de savoir qui gouverne ? On constate aussi les groupes de pressions ou groupes d'intérêt et le système de lobby qui influence énormément les politiques et les politiques publiques. Pour Basso J. (1997 : 41) :

La présence et l'action de groupes d'intérêt en société démocratique libérale seront différentes de celles que ces mêmes groupes pourraient avoir à développer dans une société dans laquelle le pluralisme et la démocratie seraient moins vivants. Encore que cela ne signifiât point que les groupes seraient très présents. Très actifs dans le premier cas et faibles et absents dans le second. Il suffit ici de penser à toutes les réflexions et débats qui concerne l'administration d'Etat et qui tendent à la considérer comme un groupe-institution d'influence ou de pression.

Ainsi donc on parle alors du système politique de ses caractéristiques et fonctionnement. De l'analyse fonctionnelle du système, il faut dire non seulement que ces groupes l'influencent mais aussi surtout le fait social et les phénomènes sociaux qui influencent les décisions et les choix de la politique. Faisant face à ses réalités, il importe de convoquer alors les capacités des acteurs politiques.

En effet, les capacités des acteurs politiques sont perceptibles en matière de conquête du pouvoir dans l'espace politique à travers les partis politiques. Il y a lieu de signaler ici, que la conquête du pouvoir n'est pas l'apanage de tout parti politique même si au moment de leur constitution ont su put : celui de la conquête du pouvoir.

Les partis politiques animent la vie politique d'une nation ou d'une société. Leur rôle consiste donc à canaliser et mobiliser les masses populaires pour la conquête du pouvoir. Il faut dire qu'il existe plusieurs types de partis politiques⁷ et chacun fixe et définit sa stratégie en fonction de ses moyens. En matière de mobilisation politique, plusieurs critères peuvent être soulevés ;

⁷ Les différents types de partis politiques sont entre autres le parti cadre, le parti unique, le parti de masse et le parti mixte.

ils peuvent être objectifs mais quelques fois ils sont subjectifs. Ces critères sont nombreux mais se résument en quelques groupes :

- le critère intellectuel dans le parti des cadres ;
- le critère religieux ; le critère ethnique ;
- le critère communautaire,
- le critère idéologique etc.

Dans le cadre de la mobilisation politique, le renforcement des capacités peut s'orienter à travers une vision stratégique. C'est ce constat qui a permis à Caspar F. et al. : (2015, 14) de noter que :

Le parti et l'organisation du parti peuvent améliorer leurs performances et s'adapter plus rapidement et plus efficacement à l'évolution des circonstances. Une bonne connaissance de ses forces, faiblesses et priorités permet au parti d'obtenir de meilleurs résultats tout en utilisant moins de ressources. Dans ce contexte, l'amélioration des résultats ne désigne pas l'amélioration des résultats électoraux, mais la réalisation d'objectifs organisationnels comme le maintien ou l'augmentation du niveau de financement, l'amélioration de la capacité à organiser des congrès de parti, l'amélioration des modalités de sélection des candidats et l'amélioration des programmes de formation destinés aux membres.

Ainsi, les capacités des acteurs politiques peuvent être énormes. Même si en matière de mobilisation certains acteurs politiques sont financièrement forts, parfois cela n'influence en rien le choix de l'électorat.

Conclusion

Il convient de dire que l'environnement politique a des réalités qui sont complexes. Cette réalité écarte la théorie telle que voulue et pensée par les théoriciens de cette science et la pratique sur le terrain. L'activité exige des acteurs la mobilisation des moyens adéquats pour réussir leur implantation sur le territoire et leur garantit une force de frappe utile à leur maintien sur l'échiquier politique.

Si l'objectif premier d'un acteur politique ou d'un parti politique est la conquête du pouvoir, sa conservation et son exercice de manière durable dans un Etat, son atteinte est consécutive avec la prise en compte des paramètres sociologiques. Il s'agit du contexte de l'histoire, la sociologie, la géographie, le statut professionnel, les cultures, les traditions et les comportements de ses citoyens. C'est ce qui constitue l'environnement politique et la réalité dont l'acteur politique est obligé de s'y conformer avant d'aller à la conquête du suffrage universel. A cela s'ajoute,

la personnalité et la motivation de l'acteur, son charisme, son leadership, sa capacité financière, humaine, matérielle et technique quelque en soit la taille et l'idéologie du parti dont il représente. La non-prise en compte de ces conditions par l'acteur ou le parti politique le porte à faux aux réalités de son pays. Par conséquent, l'écarte de la magistrature suprême qu'est la finalité de tout parti. Beaucoup de partis politiques ne tenant pas en compte de ces aspects sociologiques sont obligés de faire le jeu des alliances au moment des élections. C'est aussi cela le réalisme politique dans les Etats africains dont le Tchad fait partie ; c'est l'essence même de la sociologie politique. Tous ces faits relèvent de la vie politique et l'environnement politique n'est pas le creuset d'échanges, de partages des idées pour faire fonctionner un Etat tout en s'appuyant sur des hommes et des femmes politiques qui mobilisent tout un peuple selon leurs moyens humains, matériels et financiers à adhérer à leur idéologie.

Il était question d'appréhender les capacités des acteurs politiques face aux réalités de l'environnement politique et la réponse à laquelle nous sommes parvenus est que l'Etat constitue l'environnement politique, le pouvoir est le but des partis politiques au regard des réalités diverses et complexes essentiellement politiques fondées sur la fin et non les moyens.

Sources et références bibliographiques

- Bangoura, T.M., 2005, *Violences et politiques et conflits en Afrique, le cas du Tchad*, Paris, l'Harmattan.
- Barth, H. 1927, « Origine de sultanat du Baguirmi », *Bulletin de recherches congolaises* 25, pp. 372-389.
- Bayart, J.F. 1996, *L'illusion identitaire*, Paris, Fayard.
- Basso J., 1997, « Les groupes d'intérêts, les groupes de pression et le fonctionnement de la démocratie en société civile européenne », in *l'Europe en formation*, n° 303, hiver, pp 39-51.
- Beauvilain, A. et al. 1995, « Les aléas et les variations climatiques au Tchad : leurs conséquences sur l'évolution des milieux naturels et le développement du monde rural », *Revue scientifique du Tchad* 4 (1).
- Beyem, R. 2000, *Tchad : L'ambivalence culturelle et L'intégration nationale*, Paris, l'Harmattan.
- Bouju, J. & M. De Bruijn, (dir.), 2007, *Violences sociales et exclusions : Le développement Social de l'Afrique en question*, APAD Bulletin 27-28.
- Bouquet, C. 1982, *Tchad, genèse d'un conflit*, Paris, l'Harmattan.

- Bourdieu, P. 1972, *Esquisse d'une théorie de la pratique : Précédée de trois études d'ethnologie kabyle*, Genève, Droz.
- Buijtenhuijs, R. 1987, *Le Frolinat et les guerres civiles du Tchad (1977-1984) : la révolution introuvable*, Paris, Karthala.
- Cot J.P. et Mounier J.P., 1974, *Pour une sociologie politique*, Paris, ed Seuil.
- Navarro M., 2010, « Les comportements politiques : Continuité ou opposition entre les générations », in *Regards croisés sur l'économie*, n°7 pp 211 – 2015.
- Caspar F. et al. : 2015, *Planification stratégique pour les partis politiques : Un outil pratique*, La Haye, IDEA international, Netherlands Institute for Multiparty Democracy (NIMD).
- Gali, N.G., (dir). 2007, *Tchad : La grande guerre pour le pouvoir 1979-1980*. N'Djamena, Al Mouna.
- Gali, N.G., 1985, *Tchad : Guerre civile et désagrégation de l'Etat*, Paris, Présence Africaine.
- Jaulin A., et al., (dir.), 2017, *Aristote, l'animal politique*, Paris; Edition Sorbonne, col. Philosophie.
- Machiavel, N, 1972, *Le prince*, Paris, Gallimard.
- Nebardoum, D., 1998, *Le Labyrinthe de l'instabilité politique au Tchad*, Paris, Harmattan.
- Tubiana, J, 1994, *Contes Zaghawa*, Collection Légende du monde, Tome 2.
- Varsia, K, 1994, *Précis des guerres et conflits au Tchad*, Paris, L'Harmattan.
- Claude Ardit, 1993, *Commerce, Islam et Etat*, p.161-170, dans « Emmanuel Grégoire & Pascal Labazée, Grands commerçants de l'Afrique de l'Ouest : logiques et pratiques d'un groupe d'hommes d'affaires », Paris, Karthala.,